Le Capuchon des cordeliers : une légende de l'*Encyclopédie*

Marie Leca-Tsiomis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5317>
DOI : 10.4000/rde.5317
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015
Pagination : 348-353
ISBN : 978-2-9520898-8-3
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Marie Leca-Tsiomis, « Le Capuchon des cordeliers : une légende de l'*Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 25 novembre 2017, consulté le 31 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5317>

Propriété intellectuelle

Le Capuchon des cordeliers : une légende de l'*Encyclopédie*

Hommage à Herbert Dieckmann

Point n'est besoin d'avoir ouvert, fût-ce une fois dans sa vie, l'*Encyclopédie*, pour être persuadé qu'il existe dans cet ouvrage tout un dispositif rusé, « le fameux système des renvois » comme on l'appelle. Ce « fameux système » aurait permis « sournoisement » de « déjouer la censure pour exprimer des idées non conformes à celles reconnues par l'Église et l'État », explique un site pédagogique de la BnF, qui en fournit l'exemple : « l'article *Cordeliers*, plutôt élogieux vis-à-vis de cet ordre, renvoie à *Capuchon* où les religieux sont ridiculisés »¹.

Répété *ad nauseam*, décuplé par l'effet internet, cet exemple est devenu quasi-canonique : omniprésent sur les sites voués au bachotage², il l'est aussi, ce qui est plus ennuyeux, dans bien des ouvrages universitaires ; ainsi pour souligner que « l'organisation des renvois » vise à « déjouer la censure et donner libre cours à l'esprit philosophique », « l'article 'Cordeliers' au contenu de prime abord inoffensif renvoie à l'article 'Capuchon' où les religieux sont ridiculisés »,

1. <http://classes.bnf.fr/dossism/embleme.htm>

2. P.e. : <https://www.facebook.com/philosophiepourbac/posts/470594693085616>. Voir aussi : « Ainsi l'art des renvois dans l'*Encyclopédie* est-il resté fameux. L'effet de l'éloge pompeux des Franciscains, dans l'article "Cordeliers", par exemple, se trouve anéanti par la critique des vaines querelles monastiques, à l'article "Capuchon" – auquel renvoie le premier article –, qui laissent soupçonner que ce premier article est ironique », lit-on sur <http://www.republique-des-lettres.com/diderot-9782824900605.php>.

lit-on dans un ouvrage issu de plumes universitaires³, comme on le lisait vingt ans plus tôt dans les *Cahiers de Fontenay*⁴.

Et pourtant... Osera-t-on avancer que rien de cela ne relève du « fameux système » des renvois ironiques de l'*Encyclopédie*, tout simplement parce qu'un tel système n'existe pas ! Tous ceux qui connaissent le *Dictionnaire raisonné* le savent. Et Herbert Dieckmann, un des plus grands diderotistes de l'histoire, dénonçait, dès 1943, ce qu'il nommait une légende : "The widely praised system of cross-references in the *Encyclopédie* is a persistent legend, for which there is really little justification"⁵, point de vue que partageait bien sûr Arthur M. Wilson⁶, le plus savant biographe de Diderot.

D'où vient donc la légende ?

D'abord de Diderot lui-même, mystificateur à ses heures, comme on le sait, qui, dans l'article ENCYCLOPÉDIE, passant en revue les différentes sortes de renvois, en évoque « une dernière sorte » :

Ce sont ceux que j'appellerois volontiers satyriques ou épigrammatiques ; tel est, par exemple, celui qui se trouve dans un de nos articles, où à la suite d'un éloge pompeux on lit, *voyez* CAPUCHON. Le mot burlesque *capuchon*, & ce qu'on trouve à l'article *capuchon*, pourroit faire soupçonner que l'éloge pompeux n'est qu'une ironie, & qu'il faut lire l'article avec précaution, & en peser exactement tous les termes.

Certes, Diderot avait immédiatement ajouté :

Je ne voudrois pas supprimer entierement ces renvois, parce qu'ils ont quelquefois leur utilité. On peut les diriger secretement contre certains ridicules, comme les renvois philosophiques contre certains préjugés. C'est quelquefois un moyen délicat & léger de repousser une injure, sans presque se mettre sur la défensive, & d'arracher le masque à de graves personnages, *qui curios simulant & bacchanalia vivunt*. Mais je n'en aime pas la fréquence ; celui-même que j'ai cité ne me plaît pas. De fréquentes allusions de cette

3. *Les grandes figures du monde moderne*, par Josiane Boulad Ayoub, François Blanchard, Presses de l'U. de Laval, L'Harmattan, 2001, p. 340. On trouve même là des renvois, créés de toutes pièces pour les besoins de la cause : « L'article 'Agnus Scyticus' [sic !] (une espece de racine) ou Diderot, l'auteur de l'article, ironise d'abord contre les prodiges et les miracles prétendus pour finir par administrer une leçon de critique historique des textes sacrés. L'article renvoie à son tour à deux autres articles corrosifs dont celui intitulé 'Critique dans les sciences' », peut-on lire. Mais il n'existe pas dans l'*Encyclopédie* d'article 'Critique des sciences'...

4. Dans un article consacré à « Spinoza dans l'*Encyclopédie* », Jacqueline Lagrée utilisait le même exemple, *Cahiers de Fontenay* n° 27, juin 1986, (187-198), p. 189.

5. *Romanic Review*, n° 34, 1943, p. 176.

6. Wilson, p. 279. Wilson renvoie aussi à L. F. Gaudin, *Les lettres anglaises dans l'Encyclopédie*, Columbia University, 1941, p. 207

nature couvriront de ténèbres un ouvrage. La postérité qui ignore de petites circonstances qui ne méritoient pas de lui être transmises, ne sent plus la finesse de l'à-propos, & regarde ces mots qui nous égayent, comme des puérilités. Au lieu de composer un dictionnaire sérieux & philosophique, on tombe dans la pasquinade (*Enc.*, V, 643)

Le directeur de l'*Encyclopédie*, après avoir amusé son lecteur, circonscrivait très sévèrement, comme on le voit, l'usage de ces renvois « épigrammatiques » et frôlant la puérilité ! Hélas, une foule de gens, pressés ou paresseux, ou les deux à la fois, se précipitèrent sur ce qui leur parut être une précieuse indication des menées séditieuses de l'*Encyclopédie*... Le premier de ces gens pressés fut le procureur Omer Joly de Fleury. Il n'avait certes rien lu de l'ouvrage contre lequel il prononça le réquisitoire d'interdiction, en 1759, mais il tonna : « Tout le venin répandu dans ce Dictionnaire se trouvera dans les renvois »⁷ ! La légende des renvois subversifs une fois née ne cessa de s'amplifier ; Mme de Genlis, à la Restauration, accusait directement : « Ce fut Diderot qui pour l'*Encyclopédie* créa l'art ingénieux des renvois. Écoutons-le lui-même nous dévoiler toutes ses petites ruses philosophiques sur cet objet ». Et de citer tout le passage de l'article ENCYCLOPÉDIE. L'éducatrice de Louis-Philippe suffoquait encore de ce qu'elle prenait pour une « surprenante maladresse » ; non seulement attaquer l'ordre établi par des moyens détournés mais, de plus, dévoiler le procédé : « Conçoit-on que des auteurs puissent ouvertement montrer de telles intentions et se dévoiler avec autant d'imprudence ? »⁸

La célébrité des renvois rusés et celle du capuchon des cordeliers étaient du coup assurées et leur écho se propage toujours y compris dans les milieux universitaires qu'on aurait pu espérer plus attentifs aux textes... Mais ce n'est pas tout, car la légende du dispositif rusé s'appuie également sur un second exemple, devenu tout aussi canonique : celui de l'article ANTHROPOPHAGES, que l'on trouve répété lui aussi tant sur les sites scolaires ou « grand public » que dans des propos de chercheurs confirmés :

L'article Anthropophages [...] s'il traite bien du cannibalisme, renvoie aux entrées "Eucharistie, Communion, Autel", une trinité à laquelle s'ajoute l'abréviation "etc." La critique de la religion est aussi comique que stupéfiante⁹.

7. « Arrests de la Cour du Parlement », 1759, p. 18. Cité par Wilson, p. 279

8. *Les Dîners du Baron d'Holbach*, par M^{me} la Comtesse de Genlis, Trouvé, Paris, 1822, pour ces citations, p. 15-18.

9. Lit-on sur

http://www.huffingtonpost.fr/2013/10/05/denis-diderot-encyclopedia_n_4038060.html

Ailleurs, on souligne que le renvoi « fort connu de l'article '*Anthropophages*' à l'article *Eucharistie* parle suffisamment de lui-même pour qu'il ne soit même pas nécessaire de lire l'article pour en saisir la portée antichrétienne »¹⁰. Et Roger Chartier, interrogé par *Le Monde* sur l'*Encyclopédie*, célébrait lui aussi l'importance du « système de renvoi d'un article à l'autre utilisé par Diderot pour les idées les plus audacieuses. Comme l'article *anthropophagie* [*sic*] renvoyant à *eucharistie* »¹¹.

Me sera-t-il permis, après une telle unanimité, d'avancer qu'il n'est pas sûr du tout qu'il s'agisse là d'un renvoi audacieux, *a fortiori* lié à un « système » ? L'article ANTHROPOPHAGES renvoie certes aux articles EUCHARISTIE et COMMUNION. Mais ces renvois proviennent de l'article ANTHROPOPHAGI de la *Cyclopaedia* de Chambers, sous la forme EUCHARIST, COMMUNION. Or Chambers avait lui-même emprunté son article à l'article ANTHROPOPHAGES du très catholique *Dictionnaire de Trévoux* ; le *Trévoux* expliquait en effet comment, « dans les premiers siècles, les Payens accusaient les Chrétiens d'être anthropophages [...] sur ce qu'ils avaient ouï dire du sacrifice de l'Eucharistie et de la Communion »¹². Le rédacteur de l'article dans l'*Encyclopédie*, le très pieux abbé Mallet, s'est donc simplement contenté, comme à son habitude, de reproduire des renvois existants dans la *Cyclopaedia* ! Si malice il y eut, elle provient de Chambers¹³ – qui, en bon protestant, raillait les sacrements catholiques – mais en aucun cas d'une critique de la religion elle-même par l'abbé Mallet. Et, si nous percevons une ironie dans ces renvois, elle n'est due qu'aux effets de réception de l'*Encyclopédie*, sans qu'existe la moindre intentionnalité maligne de l'auteur ; autrement dit, pour mimer Umberto Eco, c'est l'*intentio lectoris* qui crée l'ironie, ignorant totalement l'*intentio auctoris*...

Qu'en est-il donc plus généralement de ces renvois audacieux ? Des travaux antérieurs m'ont conduite à étudier le dictionnaire de langue que Diderot a inclus dans l'*Encyclopédie* et qui ressortit à la branche « Grammaire ». Or, si la plupart des articles de cette “grammaire” sont aussi hardis que les pages les plus “extravagantes”¹⁴ du *Rêve de d'Alembert*, aussi audacieux que les thèses exposées dans la

10. <http://www.republique-des-lettres.com/diderot-9782824900605.php>

11. http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/01/14/roger-chartier-l-encyclopedie-a-rendu-pensable-une-rupture_1291553_3260.html#Q1WpJ2eUK3yylR0u.99

12. Dictionnaire universel français latin, dit de Trévoux, éd. de 1721, I, 440.

13. Voir sur la fabrication des renvois chez Chambers, M. Leca-Tsiomis, *Écrire l'Encyclopédie*, Oxford, V. F. (1999), 2008, chap. 10, notamment p. 211-213.

14. “Cela est de la plus haute extravagance et tout à la fois de la philosophie la plus profonde”. C'est en ces termes que Diderot annonçait à S. Volland, en septembre 1769, le *Rêve de d'Alembert*. Introduction, in *Œuvres Philosophiques*, éd. P. Vernière, p. 251.

Lettre à Landois, en revanche, les renvois en sont quasiment absents : si Diderot s'était permis d'en donner ouvertement un exemple, très anodin en fait, celui du capuchon des cordeliers, il se garda bien de les employer quand le rapport entre les articles était trop dangereux à souligner : RESSUSCITER ne renvoie pas à REVENANT¹⁵, ni NAÎTRE à NÉANT, etc.

On ne saurait s'en tenir là. Car la seconde raison de l'absence de ce type de renvois est plus générale et tient à la fabrication de l'*Encyclopédie* elle-même. L'ouvrage a été généralement écrit et publié lettre après lettre, année après année, et jamais Diderot n'a eu en main « toute la copie », ce qui était, il le répète souvent, la condition nécessaire à l'établissement d'une véritable organisation, *a fortiori* d'un « système » de renvois. S'il a bien consacré une page de l'article ENCYCLOPÉDIE à détailler calmement la manière subversive de les utiliser, il pensait aux éditions futures et il conseillait ses successeurs. Il est stupéfiant d'ailleurs que les commentateurs de ces passages n'aient pas remarqué que le texte était écrit au futur ! Citons-le :

Si ces renvois de confirmation & de réfutation sont prévus de loin, & préparés avec adresse, ils donneront à une *Encyclopédie* le caractère que doit avoir un bon dictionnaire ; ce caractère est de changer la façon commune de penser. L'ouvrage qui produira ce grand effet général, aura des défauts d'exécution ; j'y consens. Mais le plan & le fond en seront excellents. (*Enc.* V, 642 a)

Renvois « prévus de loin », « préparés avec adresse » ! Mais comment préparer et prévoir de loin quand on dirige un chantier qui dure vingt-cinq années, sans cesse interrompu et bouleversé par des contributeurs changeants, des censeurs, des interdictions de tous ordres, et quand on sait que pour près des deux tiers, les matériaux de l'*Encyclopédie* ont été « rassemblés à la hâte et disposés dans le trouble »¹⁶. Et bien des études ont été consacrées à la question des renvois encyclopédiques, mais sans jamais emporter la moindre conviction, faute d'avoir tenu compte de cet élément essentiel¹⁷. Certes, il y a de nombreux

15. REVENANT, adj. (*Gramm.*) qui revient ; c'est ainsi qu'on appelle les personnes qu'on dit reparaitre après leur mort : on sent toute la petitesse de ce préjugé. Marcher, voir, entendre, parler, se mouvoir, quand on n'a plus ni piés, ni mains, ni yeux, ni oreilles, ni organes actifs ! Ceux qui sont morts le sont bien, & pour long-tems ». *Enc.* XIV, 226

16. Diderot, dernier « Avertissement », de l'*Encyclopédie*, VIII, ij.

17. Il est comique de voir certains commentateurs récriminer contre Diderot et contre les renvois qui n'existent pas ! Certains se félicitent de prendre ainsi l'*Encyclopédie* en défaut, ce sont les déçus du « système » : voir, p. e., Cl. Albert « L'arbre, le

renvois de confirmation et de réfutation dans les articles, mais leur repérage demande une attention aiguisée et nourrie, bref, un savoir rarement mobilisé par les gens pressés. Le projet ENCCRE¹⁸ permettra de faire avancer avec sûreté, dans les années à venir, notre connaissance de l'usage des renvois.

En fait, l'audace et l'ironie dans l'*Encyclopédie* passent par de très nombreuses voies, et rarement dans d'aussi épaisses pasquinades que le renvoi au Capuchon. Et si l'on cherche des exemples simples, citons en un ou deux, et commençons par l'article FORNICATION signé du maître ironiste, Voltaire ; ce dernier, comme les autres encyclopédistes, utilisait souvent avec malice le *Dictionnaire de Trévoux*, vaste somme réputée jésuite. Or, pour définir la fornication, le *Trévoux* mentionnait l'appartenance du mot à un lexique spécialisé, la théologie, ce qui donnait : FORNICATION, « terme de théologie ». Voltaire se contente d'écrire : « FORNICATION, s. f. (*Morale.*) Le dictionnaire de Trévoux dit que c'est un terme de Théologie »¹⁹. Le texte du *Trévoux* et celui de Voltaire, aurait dit Borges, sont verbalement identiques, mais le second est infiniment plus riche... Le nom de l'auteur attire la perception ironique qui risquerait d'être perdue si l'article n'était signé de Voltaire.

Dans d'autres articles, eux dénués de toute signature, si l'intention ironique est perceptible, c'est que joue un effet de réception, aussi efficace qu'un nom d'auteur. Ainsi, puisqu'il était largement entendu, depuis la campagne jésuite des années 1750, que l'*Encyclopédie* était un ouvrage assez peu respectueux du dogme chrétien, ses lecteurs avaient appris la vigilance. Lorsque, dans l'article RESSUSCITER, on lisait que :

J.-C. a ressuscité le Lazare. Lui même est ressuscité. Il y a des résurrections dans toutes les religions du monde. Mais il n'y a que celles du christianisme qui soient vraies ; toutes les autres sans exception sont fausses. (*Enc.* XIV, 193 a)

labyrinthe et le théâtre, sur les apories de Diderot en tant qu'encyclopédiste » (<http://www.enzyklopaedie.ch/kongress/aufsaeetze/albert.pdf>); en sens inverse, d'autres, comme Blanchard et Olsen, *RDE* 31-32, 2002, p. 45-70, décrivent une arborescence des renvois, aidés par de séduisants tableaux hélas entièrement erronés car fondés sur des classifications arbitraires.

18. « Entrer dans la forteresse », A. Guilbaud, I. Passeron, M. Leca-Tsiomis et alii, *RDE* 48, 2013, p. 219-253.

19. Cabu reprendra le procédé, en 1969, à propos de la parution d'un livre d'André Frossard, intitulé : *Dieu existe, je l'ai rencontré*, qui deviendra, dans *Hara-Kiri hebdo* : « Dieu existe, André Frossard l'a rencontré ».

bien que Diderot n'ait pas signé l'article²⁰, rien n'était perdu de l'audacieuse ironie, et l'auteur caché comptait à juste titre sur l'*intentio lectoris*.

Au bout du compte, peut-on en finir avec une légende ? Je ne suis pas la première à le tenter, mais il est à parier que, l'inertie mentale et la pratique des couper-coller aidant, on risque d'entendre longtemps encore célébrer le capuchon, les cordeliers, les anthropophages, l'eucharistie et l'art des renvois rusés dans l'*Encyclopédie*.

Marie LECA-TSIOMIS
CSLF, U. Paris Ouest-Nanterre

20. Mais Naigeon dans sa *Philosophie ancienne et moderne*, le lui attribue.